

« *La foi à l'épreuve de la nuit* »

Tobie 2, 1-14 et 3, 1-6

Les tribulations du vieux Tobit

Le serviteur fidèle, scrupuleux dans son observance de la loi (voir fiche n° 1) au péril de sa vie jusqu'à l'obliger à s'exiler, peut enfin revenir chez lui, mais ce n'est pas la fin de ses épreuves !

Le texte de ce mois nous plonge dans l'intimité de sa vie, avec ses voisins, son fils, son épouse ... et fait apparaître - avec l'accident presque ridicule qui va le rendre aveugle - les ombres autant que les lumières de son chemin puisqu'il va vivre une étonnante dispute conjugale.

Le contexte

La situation politique est tendue. Les Juifs sont déportés et sous haute surveillance. Quand il y a une difficulté, ils sont les boucs émissaires du pouvoir politique. Tobit, qui ose courageusement ensevelir les victimes du pouvoir, doit émigrer pour ne pas être assassiné par la police du roi. Heureusement, son neveu devient une sorte de premier ministre (lire la fin du chapitre 1^{er} : Tobie 1, 21-22). Grâce à son appui, Tobit peut rentrer chez lui, sans être inquiété par la police. Il retrouve son épouse Anna, son fils Tobias, et toute sa parenté, et l'on fait la fête ...

Les personnages

Il y en a beaucoup : des personnes et des groupes (les voisins, les médecins, ...). Repérons-les dans leur ordre d'arrivée ou plutôt dans l'enchaînement des scènes que l'auteur de ce récit nous fait vivre, depuis la fête familiale troublée par un nouvel assassinat jusqu'à l'altercation avec son épouse.

Une fois resitués tous les personnages, revenons au personnage central, Tobit, qui se met en scène lui-même. Quelles indications le texte nous fournit-il ... sur ses convictions religieuses ? Sur ses façons de réagir aux événements ? Sur son exigence morale ? A-t-on également quelques indications sur son épouse ?

Au final, comment recevons-nous l'échange de propos dans le couple à propos du cadeau reçu ? Essayons de le qualifier, puis accueillons les réflexions qui nous viennent à ce propos. A la place d'Anna, comment aurions-nous réagi ?

Qu'est-ce qui se transforme ?

Dans le cœur de Tobit comme dans sa vie, ce n'est pas le calme plat : on passe vite de la réjouissance au drame, des moments consolants à l'extrême désolation (voir la prière en Tobie 3, 1-6), mais n'y a-t-il pas des traits qui perdurent, des permanences ? Regarder en particulier l'attitude de Tobit vis-à-vis de son Seigneur, même quand il le supplie de lui retirer la vie.

Nous avons vu au départ un Tobit se décrivant lui-même exemplaire, ayant le réflexe d'ouvrir sa maison et sa table à un « pauvre qui soit de cœur fidèle », puis capable de quitter un repas de fête pour aller recueillir et ensevelir un cadavre. Au final, nous voyons cet homme droit et bon faire un « procès de moralité » à son épouse ... qui ne se prive pas de lui renvoyer la balle par des railleries sur ses aumônes. Outrage final humiliant qui déclenche son désir d'en finir avec la vie.

Que dire de ce chemin déroutant ?

Et nous, qu'est-ce qui nous rejoint aujourd'hui ?

On dit qu'il faut mûrir pour se réaliser. Grandir ne se fait pas toujours sans se risquer. Partageons entre nous les risques que nous sommes prêts à prendre, les peurs, les doutes, la confiance, la foi chevillée au corps ... Tout cela nous entraîne plus loin que des élans de bravoure parfois sans lendemain ...

On dit que les gains en humilité passent souvent par quelques dépouillements. Voir celles par lesquelles est passé St François, le Pauvre d'Assise. Le noble et fier Tobit a dû passer par une scène de ménage qu'il a imprudemment déclenchée. Comment réagirions-nous devant des passages étroits que nous rencontrons ? Echangeons sur la manière dont nous les acceptons, ce qu'ils viennent toucher et déclencher en nous.

Tobit dans son aveuglement nie l'évidence, ne croit pas sa propre épouse à qui il fait la leçon du haut d'un purisme moral obstiné ... mais il l'avoue sobrement, sans en rajouter. Là encore, repérons comment nous nous situons devant une telle évidence, comment notre regard sur l'autre en est affecté, bousculé, transformé.

Pour prier

Nous n'irons pas comme ce cher Tobit jusqu'à faire pression sur le Seigneur pour qu'il nous délivre de l'épreuve de la vie, « ne voulant plus nous entendre outrager » ! Nous pouvons cependant nous unir en pensée et en prière avec la multitude des naufragés du temps qui galèrent, dont nous pouvons être - sommes, avons été, serons peut-être - tant il est vrai que ne peut être sauvé que ce qui était perdu.

Nous pouvons alors demander d'être guéris de nos aveuglements et de nos surdités quand nous avançons sans en prendre conscience, persuadés d'être dans « notre droit chemin » au lieu d'accepter d'être « pris par la main » et ramenés vers « le sentier de vie ».

*1 - Ouvre mes yeux, Seigneur, aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin, guéris-moi, je veux te voir (bis).*

*2 - Ouvre mes mains, Seigneur, qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison, apprend-moi à partager (bis).*

*3 - Fais que je marche, Seigneur, aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix, viens me prendre par la main (bis).*

4 - Fais que j'entende, Seigneur, tous mes frères qui crient vers moi. A leur souffrance et à leurs appels, que mon cœur ne soit pas sourd (bis).

5 - Garde ma foi, Seigneur, tant de voix proclamant ta mort. Quand vient le soir et le poids du jour, Ô Seigneur, reste avec moi. (bis)

Chacun peut ensuite partager un peu de sa prière, s'adressant comme il le sent au Dieu de toute miséricorde pour lui demander son aide pour y voir plus clair, entendre mieux, et s'avancer concrètement ... sur tel ou tel terrain de sa vie.

On peut conclure par le Notre Père et, selon l'inspiration, par une petite oraison finale proposée par la personne qui anime la réunion.